

Pefford, 8 mai 1899

4793



Chère Madame,

Je vous retourne la
lettre de M. S. R. Je n'y comprends pas
grand chose, M. S. R. a une lunette à tort
M. de Higel, qui est absolument incapable
d'avoir émis un soupçon ou écrit un mot
blasphématoire. Au fond, toutes les idées
et tous les sentiments de M. S. R. se tiennent
logiquement. Il nous donne dans Orphée une
définition de la religion qui conviendrait uniquement,
et à juste titre, à la religion des sauvages; il
considère que cette religion des sauvages est
vraiment la religion, et ce qu'il y d'important
à connaître sur la religion; il trouve que M. S. R.
a étudié cette religion-là; il en infère que
M. S. R. est le seul candidat qui eût mérité
la chaire d'histoire des religions, si cette chaire
avait été donnée au mérite scientifique; il dit
et il fait dire cela dans ses articles tous récents
que j'ai lus, et qui sont, pour le moins, inspirés
par lui. C'est la thèse de Baudouin et ses
naturalistes, avec une nuance... scientifique.
Voilà les faits, et si les regrettes, surtout pour
M. S. R. Comme il ne sera jamais le

1874
défauts des différents jugements que je
meurs d'énumérer, et ne faut pas le raisonner
là-dessus. Je ne lui en garde pas le
moindre ressentiment. J'admets son impartialité,
pour l'intention, mais je ne crois pas du tout
à sa neutralité. Quant aux égards qu'il devait
à St. Jean, je suppose qu'il y a pensé seulement
après coup.

J'ai reçu une lettre de menaces
que je transmettais simplement à M. Levasseur.
Elle m'a semblé que je ne devais pas la
garder ni en discuter autrement.

Peffonds est de nouveau sous la neige.
Mon voyage pourra être retardé.

Je n'entends rien à la politique.
Mais je crois que, pendant longtemps,
le gouvernement sera obligé d'avoir toujours
un œil sur les agissements de l'Église,
ou bien qu'il lui arrivera des surprises.
Si agréables. On aurait peut-être cru qu'il
des ennemis si, depuis trente ans, on avait
avec discrétion et persévérance, soutenu les éléments
libéraux qui existaient dans l'Église catholique,
de façon à mener jour à jour le despotisme de
Rome. Mais il me semble qu'on n'a pas eu
de politique suivie, et qu'on n'a pas fait

enver beaucoup pour empêcher l'Eglise
d'être en France une institution politique
à côté de l'Etat,

Les articles que vous m'avez envoyés
sont très curieux.

Orphées n'est pas un livre de vulgarisation, mais
ce n'est pas un livre de vulgarisation, que
qu'en pense l'auteur, du moins ce n'est pas un
livre d'enseignement. Il y a beaucoup trop
d'opinions personnelles et contestables,

Affectueux respects,

A. Boisy

1874